

## Programme HLP 2ème semestre, 1ère.

Première, semestre 2	<b>Les représentations du monde</b>	Découverte du monde et rencontres des cultures
	Période de référence :	Décrire, figurer, imaginer
	Renaissance, Âge classique, Lumières	L'homme et l'animal

Elargissement de son monde et question de la diversité.

Maîtriser par l'esprit et par l'action l'espace et les hommes.

Unifier les hommes en les opposant aux animaux (création de l'idée).

## Les représentations du monde :

### Introduction générale :

*La conscience, source d'étonnement et de questionnement*

*La condition humaine : une vie située et déterminée par son propre monde*

*L'ignorance et les limites de l'homme transcendées par la science*

On pourrait se dire que les représentations du monde n'ont rien à voir avec la philosophie, à la rigueur avec la géographie ou l'astronomie, les sciences de l'espace terrestre et extra-terrestre, mais on aurait tort...le monde dont on parle est toujours celui de l'homme, celui qu'il perçoit, qu'il arpente, qu'il rêve et qu'il connaît. Cela suppose qu'il s'en sente capable et d'abord autorisé, qu'il y définisse sa place : gardien ou maître, créature ou possesseur légitime. Sous la représentation du monde se tient une représentation de l'homme lui-même, de sa nature ou de sa diversité, de sa place dans la nature : espèce parmi d'autres ou première sans comparaison.

On retrouve ainsi les 3 lignes du programme :

- la rencontre des cultures n'a pas été contemporaine de la découverte du monde, pourquoi cette négation de la diversité manifeste des hommes ?
- la représentation figurée du monde physique est postérieure à celle du monde rêvé, inventé, projeté par l'homme, pourquoi cette difficulté à voir ce qui est ?
- l'homme cherche sa place auprès de l'animal qu'il pose comme faire-valoir ou comme semblable, pourquoi cette relation complexe ? Pourquoi cette figure de l'animal soutient-elle l'homme dans son statut ?

Dans tous les cas, on constate la prééminence de la pensée sur l'observation empirique, le savoir se gagne contre les idées précédentes, les préjugés ou les rêves imaginaires. Il faut se demander pourquoi cet attachement à des images, quel gain imaginaire pour l'homme ? Et comment sort-il de celles-ci ?

### Plan :

#### 1) Découverte du monde et rencontre des cultures :

- a) le monde est-il un concept physique ou bien politique et anthropologique ?
- b) le goût des voyages est-il ancien ?
- c) l'idée de culture a-t-elle toujours existé ?
- d) la découverte est-elle amicale ?

#### 2) Décrire, figurer, imaginer :

- a) que contient une carte du monde ?
- b) l'utopie est-elle nécessaire à la construction du monde ?
- c) que décrit le tableau (théologie, métaphysique ou imitation) ?
- d) le paysage mental peut-il être figuré ?

#### 3) L'homme et l'animal :

- a) l'animal est-il une invention humaine : faire-valoir ou instrument ?
- b) comment avons-nous appris à aimer les animaux ?
- c) L'animal est-il enfin disparu ?

## 1) Découverte du monde et rencontre des cultures :

### a) le monde est-il un concept physique ou bien politique et anthropologique ?

#### Monde :

Le terme désigne une totalité d'appartenance, un ensemble d'objets qui ont le même mode d'être (« le monde sensible », « le monde intelligible »...), à la différence d'une simple somme. Il peut y avoir en grec, comme en latin, un sens « laudatif », celui d'une totalité bien ordonnée.

On distingue :

#### 1. Un sens cosmologique, voir aussi Nature.

- en grec Kosmos : ordre et beauté ;
- en latin : ensemble des corps célestes, cieux, univers lumineux, est le même mot que mundus : parure, par opposition au mot « im-monde ».

#### 2. Un sens ontologique, lié à la représentation du tout et de la totalité, voir Univers.

✕ Leibniz, 17<sup>ème</sup> s :

« J'appelle monde toute la suite et toute la collection de toutes les choses existantes, afin qu'on ne dise point que plusieurs mondes pouvaient exister en différents temps et différents lieux. Car il faudrait les compter tous ensemble pour un monde, ou si vous voulez pour un univers. » Théodicée, art.8

✕ Kant, 18<sup>ème</sup> :

« Comment la série, qui ne doit jamais être achevée, des états de l'univers se succédant éternellement peut-elle être ramenée à un Tout qui en comprend absolument toutes les vicissitudes, on a peine à le concevoir. »

C'est lorsque « monde » cesse de dire une totalité, assumée quant à elle par le concept d'univers, que se laissent distinguer différents « mondes » comme manières de se rapporter à celui-ci :

« Mais de quoi jouissais-je enfin quand j'étais seul ? De moi, de l'univers entier, de tout ce qui est, de tout ce qui peut être, de tout ce qu'a de beau le monde sensible, et d'imaginable le monde intellectuel. » Rousseau 3<sup>ème</sup> Lettre à M. De Malesherbes.

#### 3. Un sens théologique :

« venir au monde, quitter le monde », voir sécularisation. L'ensemble de ce qui a été créé. Ce qui en fait l'unité est l'opposition au créateur : tout ce qui est issu de lui sans être lui.

#### 4. Un sens chronologique : « temps du monde, âges du monde », voir Histoire universelle.

#### 5. Un sens sociologique et anthropologique : monde , environnement, milieu

#### 6. Un sens existentiel : le monde de l'expérience

Sens que prend pour chacun d'entre nous le monde dans l'acte de la perception en y comprenant les êtres humains : « Le monde sans l'homme n'est point encore le monde : non que le monde attende de l'homme pour être réel, mais il attend pour percevoir sans sens de monde » M. Dufrenne

*Exercice : Qu'est-ce qu'un monde ? Citations contenant le terme « monde »*



- 1) Dans quel monde vivons-nous ?
- 2) Il en fit tout un monde de cette histoire !
- 3) Vivre en ce bas monde et un jour rejoindre l'autre monde
- 4) Son monde intérieur lui suffisait
- 5) Le tour du monde en 80 jours est un livre de Jules Verne
- 6) Les sages (...) possèdent

l'astronomie, l'astrologie, l'arithmétique; ils connaissent le thème natal de l'univers, et peuvent dire le domicile des planètes au moment même de la création du monde (Gautier).

- 7) Un navire est un monde. Quand il marche, comme celui-ci, en même temps à la vapeur et à la voile (Audibert)
- 8) Dans mon monde, ça se passe comme ça !
- 9) Qui traîne ainsi un lourd passé derrière lui, un monde de souvenirs et de pensées secrètes, et de drames, prend l'habitude du silence (Van der Meersch).
- 10) Il est de par le monde des êtres inondés de volupté profonde (Barbier)
- 11) Si l'Europe est obligée de reconnaître les gouvernements de fait en Amérique, toute sa politique doit tendre à faire naître des monarchies dans le nouveau monde (Chateaubriand).
- 12) Jamais elle ni lui n'avaient eu leurs pareils. Ils se sentaient uniques, seuls au monde. (Bourges).
- 13) L'esprit a besoin d'un monde fantastique où il puisse se mouvoir et se promener (Joubert)

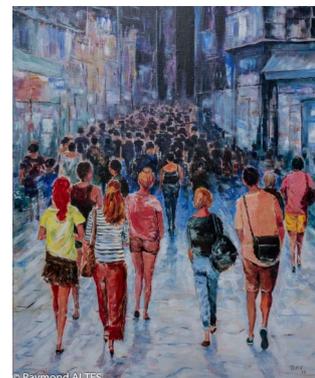


- 14) Il y avait toujours eu des gendarmes et il y en aurait toujours. Il faut de tout pour faire un monde (L. Durand).
- 15) Dans l'autre monde, il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci (Ac.1935).

- 16) Je ne savais pas que d'être des gens du monde, cela fût une chose si difficile, si fatigante et si compliquée (Mirbeau).
- 17) J'ai deux bouches à la maison, et qui avalent ferme, allez! Comment voulez-vous que j'arrive à élever mon petit monde, si je m'amuse à la bagatelle ? (Zola).
- 18) Psychologiquement le communiste est celui qui désespère du monde capitaliste et chez lequel ce désespoir absolu est le moteur même de la lutte (Lacroix).
- 19) La fissure entre le monde des adultes et celui des jeunes y est tout aussi profonde que dans les sociétés bourgeoises (Le Nouvel Observateur).
- 20) Peu ou point de cosmogonie proprement dite ; peu ou point de mythologie, mais une conception du monde déjà rationnelle, quoique éminemment morale (Renouvier).

Sens du mot en contextes différents

A) Le monde comme structure complexe mais ordonnée qui contient les éléments naturels, inertes et vivants.



B) Le

monde comme création, un Tout pensé et formé par un créateur, divin ou non.

C) Une totalité de parties différentes unifiée par des lois, des propriétés, des traits qui ramènent à l'unité des éléments partiels.

D) Un système autonome.

E) Une totalité spécifique parmi d'autres.

F) Une création ou la découverte d'un espace-temps homogène, harmonieux, coloré d'une teinte connaissable ou reconnaissable.

G) Groupe social déterminé par son bon goût, ses manières harmonieuses ou prétendues telles.

H) L'au-delà du monde sensible, existant selon d'autres modalités que la vie sensible.

I) L'ensemble des personnes qui vivent en



même temps dans le lieu terrestre.

## b) Découvrir le monde : le goût des voyages est-il ancien ?



Nicolas Bouvier



Claude Lévi-Strauss

Nicolas Bouvier

<https://www.rts.ch/archives/tv/culture/a-livre-ouvert/3467006-l-usage-du-monde.html>

Sortir de l'abstraction

Conditions meilleures de vie

Limites et déstructuration culturelle de l'individu  
Recherches des origines (Hérodote)

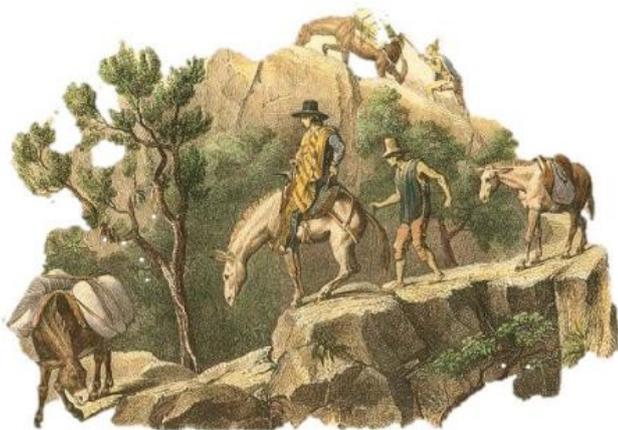
Claude Lévi-Strauss

<https://www.youtube.com/watch?v=6bl-wZUWC2>

Connaissances des peuples indigènes sur leur milieu. Découvertes de leurs catégories.

Apport de réalités naturelles et matérielles.

Méconnaissances entre les cultures : rationalité des dessinateurs.



Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche.

Michel de Montaigne, « De la vanité », *Essais*, 1588, orthographe modernisée.

### Questions :

Pourquoi voyager ? Découvrir le monde ? Pour trouver quelque chose ou fuir quelque chose ?

Pour échapper à un enfermement dans son pays, sa culture ?

Quel est l'objet de cette curiosité qui s'exprime par le voyage ?

Y a-t-il une grande différence entre Montaigne et les auteurs du 20<sup>ème</sup> s ?

Ces voyageurs aiment-ils se mettre en danger ? De quelles sortes sont les dangers ?

MONTAIGNE Les Essais livre I, ch 30 «Des cannibales» Traduction en français moderne par Guy de Pernon (Guy Jacquesson) Lecture analytique 1[...]12

## Montaigne, Les Essais , 1595 -. Livre III – Chap. IX- De la Vanité

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle exercitation , à remarquer des choses inconnues et nouvelles. Et je ne sache point meilleure école, comme j'ai dit souvent, à façonner la vie, que de lui proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies, et usances : et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes de notre nature. Le corps n'y est ni oisif ni travaillé : et cette modérée agitation le met en haleine. [...]Moi qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il fait laid à droite, je prends à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arrête. Et faisant ainsi, je ne vois à la vérité rien, qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison. Il est vrai que je trouve la superfluité toujours superflue : et remarque de l'empêchement en la délicatesse même et en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derrière moi, j'y retourne : c'est toujours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ni droite ni courbe. Ne trouve-je point où je vais, ce qu'on m'avait dit ? comme il advient souvent que les jugements d'autrui ne s'accordent pas aux miens, et les ai trouvé le plus souvent faux : je ne plains pas ma peine : J'ay appris que ce qu'on disait n'y est point.



J'ay la complexion du corps libre, et le goût commun, autant qu'homme du monde : La diversité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison. Soient des assiettes d'étain, de bois, de terre : bouilli ou rôti ; beurre, ou huile, de noix ou d'olive, chaud ou froid, tout m'est un. Et si un, que vieillissant, j'accuse ceste généreuse faculté : et aurais besoin que la délicatesse et le choix, arrêât l'indiscrétion de mon appétit, et parfois soulageât mon estomac. Quand j'ay été ailleurs qu'en France : et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si je voulais être servi à la Françoisise, je m'en suis moqué, et me suis toujours jeté aux tables les plus épaisses d'étrangers.

J'ay honte de voir nos hommes, enivré de cette sottise humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble être hors de leur élément, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons, et abominent les étrangères. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient ceste aventure : les voila à se rallier, et à se recoudre ensemble ; à condamner tant de moeurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puis qu'elles ne sont françaises ? Encore sont ce les plus habiles, qui les ont reconnues, pour en médire : La plupart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrés, d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu.

Ce que je dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ai parfois aperçu en aucuns de nos jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, avec dédain, ou pitié. Ôtez leur les entretiens des mystères de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous et malhabiles, comme nous sommes à eux. On dit bien vrai, qu'un honnête homme, c'est un homme mêlé.

## Conclusion :

Découvrir le monde ou soi-même  
Confronter sa culture à celle des autres ?  
Agrandir sa connaissance de la condition humaine

### Synthèse vidéos-texte de Montaigne :

Le voyage par lequel nous découvrons le monde en fait plus qu'il ne dit. Certes il explore l'espace, il compte ses pas et trace des cartes, comme un arpenteur il mesure et réduit à des côtes l'espace ainsi foulé par nos pieds ou nos machines. Il le rend ainsi accessible à nos activités productrices et commerciales, il l'habite avec des intentions utilitaires et prédatrices mais il ne fait jamais que cela.

D'abord le mouvement, l'activité libre qui caractérise le voyageur détaché des contraintes ordinaires de la vie sociale, est un moment de vie intense, renouvelée, stimulée d'être reconditionnée ailleurs et pour peu de temps. Perdre ses habitudes c'est renaître, réinventer les gestes quotidiens, faire des choix constamment en dehors des réponses toutes prêtes des usages sociaux et des structures personnelles. Voyager c'est vivre plus, en dehors des institutions qui encadrent la vie individuelle et sociale. Cela explique qu'on découvre le monde, comme l'ailleurs qui nous manquait, l'espace à conquérir comme la liberté et le renouveau dont il est le symbole.

Plus il avance, plus le voyageur perd ses certitudes. La distance parcourue est aussi une distance prise avec soi-même, la conscience de sa particularité émerge de la rencontre d'un monde bigarré. Le détail se noie dans le tableau, perdant de son importance. Cela peut se vivre comme une occasion d'apprendre ce que savent les autres mais aussi comme une vulnérabilité, seul de son espèce on n'est plus très sûr d'être vraiment et solidement. Le voyage est alors découverte de « l'homme nu », sans identité et sans cadre, comme une possibilité indéfinie de se réaliser en de multiples formes. Le monde alors est le lieu de la liberté d'être ou non, et de la connaissance de soi.

A travers le voyage, la découverte du monde se confond avec la découverte de soi et des cultures étrangères.

## c) L'idée de culture a-t-elle toujours existé ?

### 1) Un monde transmissible pour accueillir les hommes qui naissent...



© CanStockPhoto.com - csp46006181

#### Le monde humain dans la pensée d'Hannah ARENDT

Ce qui nous accueille à notre naissance, ce que nous laissons derrière nous en mourant. Il transcende notre vie aussi bien dans le passé que dans l'avenir ; il était là avant nous, il survivra au bref séjour que nous y faisons. Il est ce que nous avons en commun non seulement avec nos contemporains, mais aussi avec ceux qui sont passés et avec ceux qui viendront après nous[2].

Toutes les choses qui doivent leur existence aux hommes, comme les œuvres, les actions et les mots, sont périssables, contaminées pour ainsi dire, par la mortalité de leurs auteurs. Cependant, si les mortels réussissaient à doter de quelque permanence leurs œuvres, leurs actions et leurs paroles, et à leur enlever leur caractère périssable, alors ces choses étaient censées, du moins jusqu'à un certain degré, pénétrer et trouver demeure dans le monde de ce qui dure toujours, et les mortels eux-mêmes trouver leur place dans le cosmos où tout est immortel excepté les hommes[4].

Partout où les hommes se rassemblent, il est là en puissance, mais seulement en puissance, non pas nécessairement ni pour toujours. Si les civilisations naissent et meurent, si de puissants empires et de grandes cultures déclinent et sombrent sans catastrophes extérieures [...] c'est en raison de cette particularité du domaine public qui, reposant finalement sur l'action et la parole, ne perd jamais complètement son caractère potentiel[5].



#### Questions :

A quoi renvoie le terme de monde dans ces textes ?

Que contient le monde humain ? De quoi est-il composé ?

Y en a-t-il plusieurs ?

Comment parvient-il à dépasser la mortalité de l'homme ?



© Can Stock Photo - csp40114500

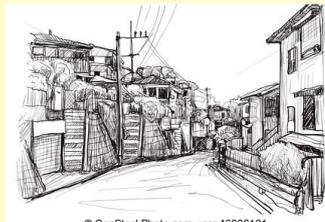
#### Notes :

[2] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Pocket Agora, 1983, p. 95

[4] *Ibid.*, p. 61. L'artiste rend en quelque sorte immortel. On retrouve cette idée chez Camus, dont la pensée partage énormément avec celle d'Arendt, et pour qui la révolte de l'artiste est dirigée contre l'obsolescence de l'être.

[5] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, *op. cit.*, p. 259

Ce qui nous accueille à notre naissance, ce que nous laissons derrière nous en mourant. Il transcende notre vie aussi bien dans le passé que dans l'avenir ; il était là avant nous, il survivra au bref séjour que nous y faisons.



© CanStockPhoto.com - csp46006181

Il est ce que nous avons en commun non seulement avec nos contemporains, mais aussi avec ceux qui sont passés et avec ceux qui viendront après nous.

Toutes les choses qui doivent leur existence aux hommes, comme les œuvres, les actions et les mots, sont périssables, contaminées pour ainsi dire, par la mortalité de leurs auteurs. Cependant, si les mortels réussissaient à doter de quelque permanence leurs œuvres, leurs actions et leurs paroles, et à leur enlever leur caractère périssable, alors ces choses étaient censées, du moins jusqu'à un certain degré, pénétrer et trouver demeure dans le monde de ce qui dure toujours, et les mortels eux-mêmes trouver leur place dans le cosmos où tout est immortel excepté les hommes.



Partout où les hommes se rassemblent, il est là en puissance, mais seulement en puissance, non pas nécessairement ni pour toujours. Si les civilisations naissent et meurent, si de puissants empires et de grandes cultures déclinent et sombrent sans catastrophes extérieures [...] c'est en raison de cette particularité du domaine public qui, reposant finalement sur l'action et la parole, ne perd jamais complètement son caractère potentiel.

## 2 propriétés du monde : immortalité et communauté.

✕ Le monde est la somme de toutes les créations de l'homme destinées à durer et par là même à accueillir les générations suivantes. Contrairement à la condition humaine qui connaît le temps (synonyme de corruption, matérielle ou spirituelle), les éléments du monde doivent gagner l'état immortel en échappant à la dégradation ou l'obsolescence. Ils y parviennent par la maîtrise matérielle (matériaux et travail durables) et par la transmission des valeurs. L'action politique crée des formes de relations et de conduites, à travers le Droit, qui survivent à chaque génération.

✕ Le monde est l'espace partagé par les hommes pluriels formant une communauté. Le propre de la vie politique est de faire une unité avec une pluralité : chaque histoire singulière (dans son appréhension individuelle) crée une particularité qui pourrait poser problème à la vie du groupe, il faut donc créer des idées et valeurs communes pour solidifier le groupe. Situer le groupe présent dans une tradition renforce également son unité, d'où le lien très fort entre vie politique et passé revisité par les discours politiques.

✕ **Conclusion** : Tout comme les individus, le groupe a besoin de faire le récit de son existence pour croire en son identité et son unité.

## Un monde est « seulement en puissance », que signifie cette affirmation ?

Cela repose sur une distinction ancienne : puissance=acte, posée par Aristote. La statue est en puissance dans le marbre, la statue réalisée est en acte une œuvre d'art. Ce qui est possible s'actualise par un processus de production ou d'énonciation. Dans le cas du monde, il est possible quand la pluralité des hommes rassemblés existe, mais tout reste à faire : par la parole publique et l'action politique. Le monde est peu à peu dessiné par les choix de valeurs collectives (énoncées et proclamées par la parole) et les lois qui les traduisent en cadre réel du comportement. Il est construit par des actions qui s'inspirent de ces valeurs et les inscrivent dans l'histoire, ce dont se souviendra la tradition.

Mais parole et action sont des réalités vivantes, humaines, jamais mécaniques ou inconscientes ; elles ont la force des intentions qui les inspirent ou bien elles périront de l'absence d'entretien que les hommes leur font subir.

## 2) Comment aborder la diversité des cultures ?

Pour interpréter la diversité humaine, l'idée de culture n'apparaîtra pas tout de suite, elle sera d'abord niée au profit d'une unité fictive des hommes.

- *L'idée d'humanité : idéologie ou vérité ?*

∖ Unité d'une espèce mais diversité des formes de l'existence sociale.

∖ L'idée d'un homme-Dieu fait l'unité de l'homme par éviction de l'animal.

∖ L'idée de Providence fait l'unité de l'homme par la force.

∖ L'idée de Progrès fait l'unité de l'homme par l'absurde.

### Diversité des cultures :

Une pluralité des mondes humains, berceau des nouvelles générations, quête de l'immortalité par les œuvres.

L'ethnocentrisme est une attitude universelle, qui met en évidence la difficulté de croire en son humanité. D'autres réalisations viennent relativiser notre idée d'humanité.

L'universalisme est la création d'une pensée universelle qui permettra aux êtres humains d'échapper aux imperfections des cultures particulières.

*Comment  
réduire cette  
pluralité ?*

### La relation à l'animalité :

La relation à l'animal est le lieu d'une définition de l'homme : distinction tranchée ou continuité avec les autres espèces animales selon les aires géographiques et idéologiques.

Dans la pensée classique occidentale : rejet de l'animalité comme bêtise, vie sensible mais pas rationnelle. L'humanité se gagne par l'éducation sur fond d'une nature perfectible et libre. L'homme se place entre l'animal (dont il partage la sensibilité) et Dieu (dont il partage la raison et la liberté). Il connaît des difficultés cependant à lever les contradictions que cela implique.

*Comment  
réduire cette  
pluralité ?*

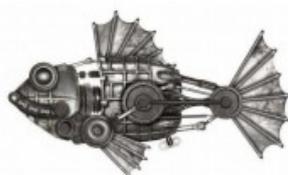
*Comment  
voir l'unité dans  
la pluralité ?*

### Comment croire au progrès ?

Ce concept a souvent été utilisé pour lever ces difficultés : le progrès explique la séparation de l'homme d'avec le règne animal ; il explique aussi la diversité des cultures, échelons de la réalisation de l'humanité qui s'étend dans le temps.

La diversité est une apparence trompeuse, le temps affirmera l'identité unique et exceptionnelle de l'homme. Mais comment croire à ce qui ne se voit pas ? En l'absence de démonstration, les exemples ne sont pas toujours convaincants.

∩ L'idée d'un homme-Dieu fait l'unité de l'homme par éviction de l'animal.



Et je m'étais ici particulièrement arrêté à faire voir que, s'il y avait de telles machines qui eussent les organes et la figure extérieurs d'un singe ou de quelque autre animal sans raison, nous n'aurions aucun moyen pour reconnaître qu'elles ne seraient pas en tout de même nature

que ces animaux ;

**au lieu que**, s'il y en avait qui eussent la ressemblance de nos corps et imitassent autant nos actions que moralement il serait possible, nous aurions toujours deux moyens très certains pour reconnaître qu'elles ne seraient point pour cela des vrais hommes.

**Dont le premier** est que jamais elles ne pourraient user de paroles ni d'autres signes en les composant, comme nous faisons pour déclarer aux autres nos pensées.

**Car** on peut bien concevoir qu'une machine soit tellement faite qu'elle en profère quelques-unes à propos des actions corporelles qui causeront quelques changements en ses organes,

comme si on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on veut lui dire; si en un autre, qu'elle crie qu'on lui fait mal, et choses semblables ;

**mais** non pas qu'elle les arrange diversement pour répondre au sens de tout ce qui se dira en sa présence, ainsi que les hommes les plus hébétés peuvent faire.

**Et le second** est que, bien qu'elles fissent plusieurs choses aussi bien ou peut-être mieux qu'aucun de nous, elles manqueraient infailliblement en quelques autres, par lesquelles on découvrirait qu'elles n'agiraient pas par connaissance, mais seulement par la disposition de leurs organes.

**Car**, au lieu que la raison est un instrument universel qui peut servir en toutes sortes de rencontres, ces organes ont besoin de quelque particulière disposition pour chaque action particulière ;

**d'où vient qu'il** est moralement impossible qu'il y en ait assez de divers en une machine pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie de même façon que notre raison nous fait agir.



**Or, par ces deux mêmes moyens**, on peut aussi connaître la différence qui est entre les hommes et les bêtes.

Descartes *Discours de la Méthode* (1637), Ve partie.

### Comparaison entre trois termes :

D'abord Machine/Animal : qu'est-ce qui les distingue ?

Si  $A=B$

Puis Machine/Homme.

Et  $A \neq C$

D'où on déduit :

Alors  $C \neq B$

1. Faut-il se méfier de « la ressemblance » ?
2. Quel est le but du langage humain ? Que révèle-t-il chez l'homme ?
3. De quelle matière est fait le langage ?
4. Une machine peut-elle faire une activité qui ressemble à la parole ?
5. Quelle différence oppose ces 2 actions matériellement identiques ?
6. Qu'est-il établi à la fin de ce paragraphe ?
7. L'efficacité de l'activité est-elle seulement une question d'intelligence ?
8. Comment définir « la raison universelle » ?
9. Pourquoi la machine ne peut-elle concurrencer l'homme que partiellement, dans des activités réduites ?
10. Qu'établit ce 2ème paragraphe ?

### Conclusion :

Comment résumer la position de Descartes ? L'unité de l'homme se fait-elle aux dépens de l'animal ? Quelles conséquences désastreuses peut-on craindre de la thèse de Descartes ?

### Conclusion Descartes :

L'homme apparaît comme un être sensible, en cela comparable à l'animal, mais différent en ce qu'il possède une raison. Cela implique une liberté s'arracher aux passions, aux sensations naturelles, pour produire une représentation exacte du réel. Vérité et liberté sont les 2 horizons humains, essentiels et différentiels.

Mais tous les hommes ne sont pas capables d'exercer leur liberté et de la mettre au service de la quête du vrai. De ce fait, il est nécessaire d'interpréter la différence empirique entre les hommes : passionnés ou sages, ignorants de Dieu ou fidèles, vertueux ou brutes ... Pour cela le concept de progrès a été souvent utilisé, d'abord dans sa forme religieuse de Providence puis laïcisé au Siècle des Lumières. Mais cette idée est très problématique.

### d) La découverte est-elle amicale ?

L'idée problématique de progrès pour aborder la pluralité humaine : Explication de texte de T. Shanin

**Le problème auquel l'idée de progrès apporte une solution serait :** comment unifier l'histoire de l'humanité ? Peut-on affirmer qu'il n'y en a qu'une seule ? Mais dans ce cas pourquoi cette apparente diversité et désordre ?

**C'est une idée laïque :** en effet, elle se distingue de la pensée religieuse qui unifie les hommes sous l'idée d'une famille divine protégée par la Providence.

**Le progrès est un concept :** une idée, une lecture de la réalité, une construction mentale.

Cette idée à des caractères précis :

- elle pense que le temps est orienté ; donc un sens du temps,
- ce changement demande beaucoup de temps, c'est lent et long pour arriver au but,
- ce changement est qualitatif, il va du moins bien au meilleur,
- il concerne tous les hommes, situés géographiquement et historiquement ; c'est un mouvement unique et total,
- il les unifie dans une communauté de destination vers un but unique,
- ce but dévoile une identité humaine universelle.

**Quel moteur ?** Si ce mouvement vers le Bien et l'accomplissement universel de l'humanité se déploie, qu'est-ce qui le pousse vers l'avant ? C'est le désir d'être plus prospère, plus juste, plus pacifique ? Ce sont les idées qui changent d'abord ou les moyens matériels ?

**Une critique est possible :** On constate des événements qui montrent un excès de barbarie qui semble contredire un progrès de notre humanité. Comment dépasser cette critique ? En disant que c'est un événement non significatif : la direction n'est pas affectée.

Une idée qui prend plusieurs formes verbales mais demeure la même.

Cette croyance est tellement forte qu'elle justifie des entreprises historiques problématiques : colonisation, contraintes économiques sur les peuples. On est tellement convaincu d'avoir compris ce qui est plus humain qu'on force la marche...

**Pourquoi cette idée a-t-elle tellement plu ?** Pourquoi revient-elle sans cesse malgré les critiques évidentes qu'on peut lui faire ?

Elle permet de comprendre la diversité des cultures dans l'espace et dans le temps, notamment entre les Européens et les Amérindiens.

1) Jusqu'à ce moment-là les Européens pensaient leur vie sociale sur la base de principes évidents pour eux : contrat entre les individus et l'État en vue de biens comme la sécurité et la liberté, donnant lieu à telle ou telle institution sociale. La rencontre de peuples différents remet en question leur idée sur l'origine de la société.

2) Le progrès se produit dans un temps linéaire c'est-à-dire orienté, finalisé, irréversible.

**Conclusion :** unifier la diversité en une identité distendue.

**Ethnocentrisme du progrès :** L'idée plaisait d'autant plus que ceux qui l'inventent se pose comme étant les plus avancés dans le processus du progrès.

### L'idée de progrès est-elle objective : observable et cohérente ?

La philosophie des XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup>, et XIX<sup>ème</sup> siècles a légué à nos sciences sociales contemporaines un héritage majeur, l'idée de progrès. Cette idée laïque, s'écartant résolument de la pensée médiévale qui expliquait tout par la volonté de Dieu, proposait une théorie forte, durable et séduisante, permettant d'ordonner et d'interpréter l'ensemble de la vie passée, présente et future de l'Humanité(a).

Le concept est d'une simplicité extrême: malgré quelques aléas, toute société se déplace régulièrement vers le "haut", le long d'une route qui l'éloigne de la pauvreté, de la barbarie, du despotisme et de l'ignorance pour la conduire vers la richesse, la civilisation, la démocratie et la Raison (incarnée par sa quintessence, la science). C'est un mouvement irréversible, depuis la diversité infinie des particularismes - gaspilleurs d'énergie humaine et de ressources - jusqu'à un monde unifié, simplifié et rationnel. (b)

(...) Le débat a été vif sur le rôle relatif des différents facteurs (économiques, culturels, politiques...), par exemple de savoir qui, de la croissance du rationalisme ou de celles des forces de production, joue le rôle moteur. (...)

(c) Si les faits contredisent la théorie - ce qui arrivait fréquemment, c'était un avatar accidentel ou passager ; la foi dans le progrès et ses implications demeurait intacte. La terminologie changea avec la mode : progrès, modernisation, développement, croissance etc... Ses légitimations aussi : mission de civilisation, efficacité économique, conseil amical, etc... Mais le contenu ne s'altéra pas, conservant sa puissance, sa popularité et sa force de conviction pendant deux siècles. Il a accompagné la naissance de la "Révolution industrielle", ses premiers élans de foi triomphante dans la production croissante et éternelle de biens matériels pour le plus grand bonheur de l'Humanité.

(d) Selon moi, l'idée de progrès a été générée par le besoin d'apporter une solution à des problèmes majeurs posés par l'interprétation du monde, et qui laissaient perplexes les Européens à l'aube de ce que l'on appellera plus tard la "modernité". En premier lieu, les certitudes bien ancrées sur l'explication des interactions humaines et des modes d'organisation sociale, basées sur l'auto-observation, avaient été bousculées par les "découvertes" de nouvelles terres, de nouveaux peuples, de nouveaux modes de vie par les voyageurs européens. L'ancienne dualité entre civilisé et barbare ou (chrétien et infidèle) se révélait inopérante devant la masse d'inexpériences inattendues qui la contestait quotidiennement. Il allait falloir trouver un sens à la diversité croissante et infinie des sociétés humaines connues, ou pour le moins les classer dans des catégories intelligibles.

(e) D'autre part, la perception du temps s'était modifiée avec l'expérience historique. Toute au long de l'histoire écrite, le temps avait été comme cyclique. La pensée humaine réfléchissait, comme en biologie, en terme de jeunesse, de maturité, de vieillesse et de mort pour les sociétés et les empires. D'où le mythe de l'éternel retour, véhiculé par la religion et les légendes. La fin était commencement. Mais si les hommes et les sociétés évoluaient selon un modèle cyclique, les structures et l'essence même du monde demeuraient immuables. Pour un intellectuel du 18<sup>ème</sup> siècle, la lecture de Plutarque et de Cicéron était aussi moderne que celle d'un contemporain. Mais une ère nouvelle était en germe. Les anciennes certitudes sur les cycles temporels et la répétition des événements vacillaient. L'époque que l'on baptisera deux siècles plus tard la période de "décollage" de l'Europe se caractérisa par la perception que le temps était linéaire et la conscience d'entrer dans un avenir encore inexploré.

En mettant en relation d'interdépendance ces deux problèmes, le concept de progrès leur apportait une solution spectaculaire. Pourquoi la diversité ? Parce que les sociétés sont à des étapes différentes de développement. (...)

(f) L'optimisme était d'autant plus grand que les premiers utilisateurs du concept représentaient à leur propres yeux le stade le plus avancé du progrès, et par conséquent l'avenir du reste de l'humanité, un exemple universel et... un guide naturel. Ceci donna au concept une dimension d'extrême arrogance.

*Teodor Shanin, (Article paru dans Archipel N°25, novembre 1995)*

#### Questions sur le texte de Shanin :

- (a)+(b) : la Providence : reformulez la définition donnée par l'auteur. Comparez avec la définition du progrès
- (c) Quels faits pourraient contredire la théorie ?
- (d) Quel problème est à l'origine de cette idée selon l'auteur ?
- (e) Comment est-il perçu à l'aube de la Renaissance ?
- (f) Qui sont les promoteurs d'une telle pensée ? Quels avantages en tirent-ils ?

#### Consignes centrales:

- 1) Quels liens peut-on faire entre les 3 textes du document : Shanin / Montaigne / Kant ?
- 2) Construisez un essai (400 caractères au minimum) sur le sujet: en utilisant les 3 références.



*Peuples d'Australie  
aujourd'hui.*



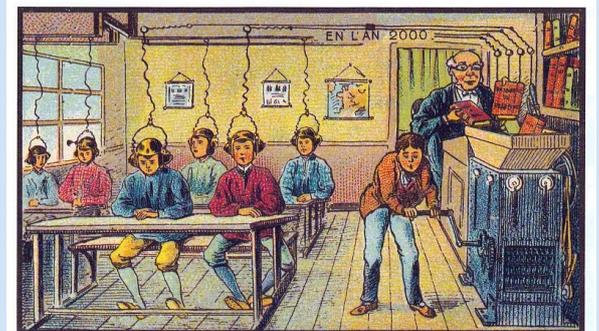
*Colomb débarque en  
Amérique et  
rencontre les Indiens*

Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous répond si c'est le dernier de ses frères, ...) tout aussi vaste, peuplé et fort que lui, mais si jeune et si enfant, qu'on lui apprend encore son a, b, c ; il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore au giron de sa mère nourrice et ne vivait que de ses dons. S'il est vrai que notre monde approche de sa fin..., cet autre monde ne fera qu'entrer en lumière, quand le nôtre en sortira. L'univers tombera en paralysie; l'un membre sera perclus, l'autre vigoureux. Je crains bien que nous aurons fort hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons vendu bien cher nos opinions et nos arts. C'était un monde enfant pourtant nous ne l'avons pas élevé et soumis à notre discipline par l'avantage de notre valeur et forces naturelles, ni gagné par notre justice et bonté, ni subjugué par notre magnanimité ».

**Montaigne, Essais, 1580, 1588, 1595, Livre III, chapitre VI**

Considérons les hommes tendant à réaliser leurs aspirations : ils ne suivent pas simplement leurs instincts comme les animaux ; ils n'agissent pas non plus cependant comme des citoyens raisonnables du monde selon un plan déterminé dans ses grandes lignes. Aussi une histoire ordonnée (comme par exemple celle des abeilles ou des castors) ne semble pas possible en ce qui les concerne. On ne peut se défendre d'une certaine humeur, quand on regarde la présentation de leurs faits et gestes sur la grande scène du monde, et quand, de-ci de-là, à côté de quelques manifestations de sagesse pour des cas individuels, on ne voit en fin de compte dans l'ensemble qu'un tissu de folie, de vanité puérile, souvent aussi de méchanceté puérile et de soif de destruction. Si bien que, à la fin, on ne sait plus quel concept on doit se faire de notre espèce si infatuée de sa supériorité. Le philosophe ne peut tirer de là aucune autre indication que la suivante : puisqu'il lui est impossible de présupposer dans l'ensemble chez les hommes et dans le jeu de leur conduite le moindre dessein raisonnable personnel, il lui faut rechercher du moins si on ne peut pas découvrir dans ce cours absurde des choses humaines un dessein de la nature : ceci rendrait du moins possible, à propos de créatures qui se conduisent sans suivre de plan personnel, une histoire conforme à un plan déterminé de la nature.

**Kant Idée d'une histoire universelle.**



At School